

# JOURNAL

DE

# FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MERCREDI, 5 AVRIL 1797.

*Extrait d'une lettre de Constantinople, du 1<sup>er</sup> Mars.*

Depuis que l'usurpateur de la Perse, Mahmud-Khan, est entré dans la Curdistan, l'on n'a aucune nouvelle de cette partie. Il paroît que ce Régent s'est borné à des démonstrations menaçantes, pour déterminer la Porte à lui accorder des secours contre les Russes, ou au moins la médiation. Mais notre ministère, bien loin de se prêter aux desirs de l'usurpateur, vient de faire enjoindre à l'envoyé qu'il avoit ici depuis quelque tems, de quitter dans le plus court délai Constantinople. C'est sur la demande de l'ambassadeur de Russie, qu'il a pris cette détermination.

Il est très décidé qu'on va creuser devant notre arsenal un bassin semblable à celui de Toulon. C'est M. Ruiter, officier Suédois au service de la Porte, qui est chargé de ces travaux. Cet ingénieur vient de donner une nouvelle preuve d'habileté, en faisant sauter les rochers qui se trouvoient à la pointe du ferrail, opération d'autant plus difficile que ces rochers étoient sous l'eau.

Le 19 du mois dernier, M. le comte de Ludolf, ambassadeur de Naples, fit la visite d'usage au ministre de France, M. Aubert-Dubayet, qui la lui rendit le lendemain. Le 21, ce dernier donna un grand dîner à M. de Ludolf, auquel se trouvèrent les ministres d'Espagne, de Prusse, de Suède, de Danemarck, d'Hollande et de Venise.

Il a été dit dans le tems que M. Chalgrin, ministre de Louis XVIII, mais non reconnu, avoit dû, à l'instance du ministre françois, déposer la cocarde blanche et tout signe royaliste. M. Aubert-Dubayet vient encore d'obtenir de la Porte, que tous les chevaliers de St. Louis seroient tenus de déposer leurs croix,

ainsi que l'uniforme d'officiers du Roi. Cependant, tandis que la Porte se montre complaisante envers cet ambassadeur sur les objets d'étiquette ou autres peu essentiels, elle est beaucoup moins facile sur tout ce qui tient au système politique. L'on sait entre autres, que M. Dubayet vouloit lui persuader de soutenir les Persans contre les Russes, et qu'il n'a pu y réussir.

Un courrier extraordinaire arrivé ces jours derniers de Petersbourg, a apporté à M. de Kutschoubey, ministre de Russie, la grande croix de l'ordre de St. Alexandre Newsky, avec le grade de lieutenant-général et le titre de conseiller intime de S. M. I. On avoit cru qu'il recevroit en même tems celui d'ambassadeur extraordinaire du nouvel Empereur; mais jusqu'ici cette présomption ne s'est pas réalisée.

On assure que le ministre de Danemarck vient de conclure, par l'entremise du Capitain-Pacha, un traité de paix avec la Régence de Tripoli. Le Dey demandoit d'abord pour principale condition de ce traité, un million de piastres et deux vaisseaux de guerre. Il aura sans doute diminué de cette prétention.

Un incendie qui a éclaté dans la nuit du 16 Février à Galatha, a réduit en cendres plus de 500 maisons. Tout le faubourg eût été la proie des flammes, si les ministres de la Porte, et le Grand-Seigneur lui-même, n'eussent encouragé par leur présence et leurs largesses, le peuple à arrêter le progrès des flammes.

Un Empirique Grec avoit promis au Sultan un successeur dans le cours de l'année, s'il vouloit prendre les remèdes qu'il lui prescrirait. S. H. s'y est effectivement prêtée; mais ces remèdes étant sans effet, le charlatan a dû prendre secrètement la fuite pour ne pas payer son imposture de la tête.

*Extrait des Nouvelles de Paris, des 26 & 27 Mars.*

Les élections sont à peu-près terminées à Paris. Les choix sont généralement très bons; cependant quelques jacobins sont parvenus à se faire nommer électeurs; de ce nombre se trouve le trop fameux Laïs, chanteur de l'opéra.

Le tribunal de cassation a nommé des commissaires pour rédiger un mémoire qui va être présenté au corps législatif, et dont l'objet est de prouver que le jugement qu'il a rendu est conforme à la constitution, et que l'arrêté du directoire y est contraire.

Les séances du conseil de guerre ont été reprises hier matin, entre onze heures et midi. Dommanger étoit le seul défenseur présent à l'ouverture du débat. Il a protesté de son respect pour le tribunal et pour les juges. Mais il a continué de réclamer contre l'illégalité de cette procédure. — Le président a fait valoir auprès des accusés les délaiemens qu'ils occasionnoient, par tant d'incidens et de lenteurs, à un grand nombre de militaires soumis à la juridiction du conseil de guerre, qui attendent impatiemment dans la prison la fin de cette procédure qui retarde leur jugement. Les accusés ont exprimé le désir de concourir à ce but, et ont déclaré que cette considération, *mais cette considération seule*, leur faisoit un devoir de se prêter aux débats. — L'interrogatoire de Brothier a commencé. Il n'offre rien qui ne soit connu. Seulement il déclare qu'on ne devoit pas s'attendre à obtenir de lui des renseignemens qui pussent compromettre qui que ce soit au monde; que cependant s'il lui en étoit demandé sur des individus dans lesquels il eût jamais connu l'intention de conspirer contre le bonheur de la France, il le déclareroit. Son opinion, dit-il, étoit que la forme actuelle du gouvernement pouvoit subsister presque en entier, à l'ombre de la monarchie. — L'interrogatoire de Dunan a suivi celui de Brothier. Le président lui ayant demandé s'il n'avoit pas pris à Calais le nom de..... il a répondu qu'il en avoit pris un si grand nombre depuis quelques années, qu'il ne se rappeloit pas celui-ci. Sa réponse a occasionné quelques mouvemens dans l'auditoire; et le président a rappelé aux assistans le vœu de la loi, qui défend tous signes d'approbation ou d'improbation. Il a ajouté que le respect dû au tribunal, *et surtout au malheur*, ne permettoit pas l'infraction de ce règlement. — Les autres défenseurs sont arrivés sur ces entrefaites. Ils ont paru surpris de trouver la procédure en cet état. Chauveau-Lagarde et Julienne ont fait un exposé de l'état actuel des choses, et ont annoncé que le tribunal de cassation prendroit demain un parti décisif, et

qu'il prononceroit un jugement quelconque. Julienne a dit que là où se trouvoit la confusion des pouvoirs, commençoit la tyrannie, et il n'a pas manqué d'observer qu'il généralisoit ce principe. Après quelques discussions entre le président et les défenseurs, ceux-ci ont déclaré aux accusés, qu'ils donnoient leur démission motivée. Cet incident a fait lever la séance avant deux heures. Elle sera reprise demain matin.

La première nouvelle des succès remportés par l'armée françoise d'Italie, n'est point parvenue au directoire, mais bien à l'ambassadeur de Venise. C'est ce que nous apprenoit hier le Rédacteur. Aujourd'hui, ce journal officiel annonce que le directoire vient de recevoir des dépêches du général Buonaparte, qui lui annoncent que l'armée d'Italie a passé la Piave & le Tagliamento; a mis en fuite l'armée autrichienne, commandée par l'Archiduc Charles en personne, lui a fait, dans les journées des 22, 23 & 26 Ventôse, (12, 13 & 16 Fév.) 1380 prisonniers & pris 6 canons.

Une lettre de Calais, en date du 24 de ce mois, contient ce qui suit:

„Le courrier d'avant-hier nous apporta un ordre qui défend toute communication avec l'Angleterre pendant deux mois. — Les bateaux plats de Dunkerque, tout le long de la côte, se sont mis en mouvement Mercredi; ils ont été poursuivis jusqu'au port de Boulogne: une corvette angloise ayant tiré sur eux, leur a tué quatre hommes. Hier, nous avons été témoins d'un combat assez opiniâtre entre la corvette qu'on imagine être *the Fairy*, de 14 canons, et deux bateaux qui faisoient partie d'un convoi qui alloit à Dunkerque; le feu a été assez vif, ce qui a donné au convoi la facilité d'échapper.„

*Extrait d'une lettre de Turin, du 24 Mars.*

Diverses circonstances font présumer que, malgré la reprise des hostilités entre les armées Impériale et françoise, le moment d'une pacification, ou au moins d'une négociation formelle tendante à ce but, n'est peut-être pas éloigné. L'on pourroit même croire qu'il a été déjà fait des ouvertures sur cet important objet; M. le marquis de Gherardini, ministre de S. M. I. près de notre cour, a eu récemment une entrevue avec le général françois Clark, et d'après les apparences, le résultat n'en a pas été tel que l'on ne puisse espérer que ces premières démarches en amèneront de plus prononcées et de plus décisives.

Des politiques qui veulent absolument trouver de grands motifs aux mesures les plus simples, se sont creusés la tête pour décou-

voir celui qui a porté notre cour à tirer un cordon de troupes sur nos frontières. Il paroît cependant que les conjonctures où se trouve cet état, et la position topographique, expliquent assez naturellement une pareille disposition.

*De Bâle, le 1er. Avril.*

L'on vient de publier ici le Bulletin suivant :  
*Buonaparte, général en chef de l'armée d'Italie au Directoire exécutif. — Au quartier-général de Gradiska (Gorice) le 30 Ventôse (20 Mars).*

„Je vous ai rendu compte, citoyens Directeurs, du passage de la Piave, des combats de Longara, de Sacile, et de la journée du Tagliamento. Le 28 (18), la division du général Bernadotte part à trois heures du matin, dépasse Palmanova, et prend position sur le Torrent de la Torre où les hussards se rencontrent. La division du général Serrurier prend position sur la droite; celle du général Guieux sur la gauche. J'envoie le citoyen Laffalle avec le 24<sup>ème</sup> régiment des chasseurs à Udine. L'ennemi, à notre approche, évacue Palmanova, où nous trouvons trente mille rations de pain, et mille quintaux de farine en magasin; il y avoit dix jours, que le prince Charles s'étoit emparé de cette place appartenant aux Vénitiens; il vouloit l'occuper, mais il n'avoit pas eu le tems de s'y établir. Le général Massena arrive à St. Daniel, à Osopo, à Gemmona, et pousse son avant-garde dans les gorges. — Le 29, le général Bernadotte s'avance et bloque Gradiska; le général Serrurier se porte vis-à-vis St. Pietro pour passer l'Isanzo. L'ennemi a plusieurs pièces de canon, et quelques bataillons de l'autre côté pour en défendre le passage. J'ordonne différentes manœuvres, qui épouvantent l'ennemi, et le passage s'exécute sans opposition. Je ne dois pas oublier le trait de courage du citoyen Andreossi, chef de brigade d'artillerie, que je charge de reconnoître si la rivière est guéable; il se précipite lui-même dans l'eau, et la passe, et repasse à pied; cet officier est d'ailleurs distingué par les talens et connoissances étendues.

*Passage de l'Isanzo & prise de Gradiska.*

Le général Serrurier se porte sur Gradiska en suivant les crêtes supérieures, qui dominent cette ville. Pour amuser pendant ce temps là l'ennemi, et l'empêcher de s'apercevoir de la manœuvre, le général Bernadotte fait attaquer par des tirailleurs les retranchemens ennemis; mais nos soldats emportés par leur ardeur naturelle, s'avancent la bayonette en avant jusques sous les murs de Gradiska; ils y sont reçus par

une forte fusillade et de la mitraille; le général Bernadotte, obligé de les soutenir, fait avancer quatre pièces de canon pour en forcer les portes, mais elles sont couvertes par une flèche bien retranchée. Cependant le général Serrurier arrive sur les hauteurs qui maîtrisent Gradiska, et rend toute retraite impossible à la garnison. L'ennemi n'a donc plus ni probabilité de se défendre ni espoir de s'échapper. Le général Bernadotte lui fait la sommation ci-jointe, et il capitule. Trois mille prisonniers, l'élite de l'armée du Prince Charles; dix pièces de canon, huit drapeaux sont le fruit de cette manœuvre; nous avons en même temps passé l'Isanzo, et pris Gradiska. La division du gén. Bernadotte s'est conduite avec un courage, qui nous est un garant de nos succès à venir. Le gén. Bernadotte, les aides-de-camp, les généraux ont bravé tous les dangers; je vous demande le grade de général de brigade pour l'adjutant-général Mireur. Le général Bernadotte se loue beaucoup du général Murat, commandant son avant-garde, du général Triau, et de l'adjutant-général Mireur, du citoyen Campredon, commandant du génie, du citoyen Jaillot, commandant de l'artillerie, du citoyen Lahûre, chef de la 15<sup>ème</sup> demi-brigade d'infanterie légère, du citoyen Maurin et des deux frères Courons. Le citoyen Busoc, mon aide-de-camp, capitaine, s'est conduit avec la bravoure qui caractérise l'état-major de l'armée d'Italie. Nous avons eu 25 morts et 150 blessés, parmi les derniers le citoyen Mignet, chef de la 88<sup>ème</sup> demi-brigade. — La division du général Massena s'empare du fort de la Chieuse, rencontre l'ennemi, qui vient lui disputer le passage du pont de Calafola, les tirailleurs font replier ceux de l'ennemi, et un instant après les grenadiers de la 32<sup>ème</sup> et de la 75<sup>ème</sup> demi-brigade en colonne serrée forcent le pont, culbutent l'ennemi malgré ses retranchemens et ses chevaux de frise, le poursuivent jusqu'à la Pontiba, et lui font 6 cents prisonniers, tous des régimens nouvellement venus du Rhin. Tous les magasins que l'ennemi avoit de ce côté tombent en notre pouvoir.

Les chasseurs du 10<sup>ème</sup> régiment, le sabre à la main, forcent les retranchemens ennemis, et acquièrent un nouveau titre à l'estime de l'armée.

*Signé, Buonaparte.*

*Pour copie conforme :*

l'ambassadeur de la république françoise près  
le corps helvétique,

*Barthélemy.*

De Strasbourg, le 29 Mars.

Le général en chef Moreau est parti pour Paris avec le commissaire ordonnateur Mathieu.

Suivant les lettres de Landau, tout semble annoncer l'ouverture prochaine de la campagne. Les troupes sont pour la plupart, complètement habillées et équipées, et on va leur procurer le plus promptement possible ce dont elles ont encore besoin. (*Gazette de Strasbourg.*)

De Raissone, le 1er. Avril.

L'on n'a rien appris de bien certain, depuis deux jours, sur la position des armées; du moins les nouvelles qui nous sont parvenues portent trop l'empreinte de la terreur que cause ordinairement une invasion ennemie, pour que l'on puisse y ajouter une foi entière. Il paraitroit d'après ces nouvelles, que l'ennemi ayant pénétré de plus en plus dans la Carinthie, les 19 bataillons venant du Rhin, qui avoient pris cette route, devront faire un détour pour joindre l'armée de S. A. R. l'Archiduc Charles. Cependant l'on n'a aucun avis que cette armée ait dû faire un nouveau mouvement rétrograde; elle occupe toujours la position qu'elle a prise sur les bords de la Drave, dans les environs de Clagenfurth. L'on a lieu d'espérer que l'Archiduc parviendra à arrêter les progrès de l'ennemi. Ce prince s'est élevé au dessus de la gloire même, en se mettant à la tête d'une armée qui n'étoit point encore assez nombreuse et assez réorganisée pour tenir tête à un ennemi aussi supérieur en forces. Ce dévouement magnanime, cette généreuse abnégation de soi-même, si rare dans les héros, rendront à jamais immortel le nom de Charles d'Autriche, puisqu'il est vrai que le premier des héroïsmes, est celui de la vertu. Mais quelque soit l'événement, la réputation militaire n'en souffrira aucune atteinte, parcequ'elle est cimentée par des exploits que les revers ne peuvent détruire. Annibal fut vaincu par Fabius, mais c'est encore une question de savoir lequel de ces généraux fut le plus habile. Au reste, il s'en faut que la grande lutte actuelle soit entièrement décidée; les ressources de l'Autriche sont loin d'être épuisées; les fidèles sujets de François II. en apprenant le danger, redoubleront d'efforts et d'énergie; ils s'empres-

seront de marcher sous les drapeaux d'un prince qu'ils admirent et qu'ils chérissent; et le Décius de l'Allemagne (\*) le sauveur de l'Empire, deviendra encore le libérateur de son pays.

D'Inspruck, le 29 Mars.

La nouvelle d'un succès remporté par M. le général de Laudon, qui s'étoit répandue ici le 26, ne s'est malheureusement pas confirmée. Cependant l'ennemi n'a pas fait, depuis, des progrès bien éminens; il est toujours posté près de Brixen. Les troupes impériales et les habitans armés continuent aussi d'occuper la position de Mittewald et Muhlbach (à environ 3 lieues de Brixen) ainsi que celle de Sterzingen et Meran; la dernière surtout est très forte, et nos braves défenseurs ont déjà obtenu quelques avantages sur l'ennemi de ce côté. C'est demain 30, que toute la masse des Tyroliens doit avoir joint l'armée: alors on attaquera l'ennemi avec énergie de tous côtés; si cette entreprise est couronnée du succès, M. le général de Kerpen pourra se porter sur les derrières de Buonaparte et le mettre entre deux feux. M. le comte de Lehrbach déploie dans ce moment de crise la plus grande activité; il est occupé jour et nuit des moyens de sauver les fidèles Tyroliens de l'invasion de l'ennemi.

De Stuttgart, le 3 Avril.

La nouvelle que les françois auroient pénétré de Brixen à Sterzingen & Mittewald, ne s'est heureusement pas confirmée. Il paroîtroit, au contraire, d'après les derniers avis du Tyrol, que l'ennemi n'a pas le dessein de se porter sur Inspruck, mais qu'il prend sa direction sur la droite vers la Carinthie & la Carniole, vraisemblablement pour se réunir au corps de Masséna qui a percé par le Ponteba. Au reste, les progrès que les françois ont faits jusqu'à ce moment dans le Tyrol, leur ont coûté bien cher; depuis le 20, leur perte en tués a été au moins de 5000 hommes. L'action qui eut lieu près de Brixen fut surtout meurtrière, & ils ne durent leurs succès qu'à la grande supériorité de leurs forces.

(\*) Quel dévouement plus absolu que celui de ce prince! Dans les combats, si inégaux, qui ont eu lieu depuis le 12, il s'est exposé comme un simple soldat. Dans l'une de ces actions, il se trouva engagé dans la mêlée au point qu'il manqua d'être fait prisonnier. Quelques hussards de l'Archiduc Joseph parvinrent heureusement à le dégager.

\*\*\* Le Sieur Denis Denis, fabricant de Bârisfès & Lmons, tient magasin au Braunfels, No. 15, à Francfort, pour la première fois, avec un très bel assortiment de toutes qualités.

\*\*\* Un françois, d'un âge mûr, qui a toutes les connoissances requises & qui est muni de tous les livres qui peuvent attester sa probité & ses mœurs, désireroit trouver une place de secrétaire ou tout autre emploi analogue. Il se contenteroit de modestes appointemens. S'adresser au Bureau de ce Journal.

\*\*\* M. J. C. Hennrich, de Namur, est prié d'envoyer son adresse chez M. M. Heyder & Comp. à Francfort, qui sont chargés de la remettre à un ami inquiet depuis longtems de son sort.